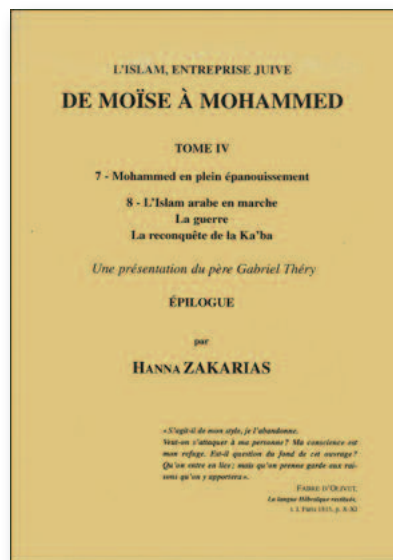




Introduction à Hanna Zakarias

Les quatre tomes de l'édition originale de l'œuvre majeure⁽¹⁾ d'Hanna Zakarias "*De Moïse à Mohammed*", – dont les deux premiers furent édités en 1955 et 56 – sont devenus introuvables ; nous avons eu beaucoup de mal, il y a quelques années, à nous procurer la suite – terminée et mis en forme par Joseph Bertuel, en 1964 – d'où nous tirons en guise de bibliographie les titres et décorations de Gabriel Théry, son véritable nom :

- Docteur en théologie
- professeur au Saulchoir
- professeur à l'Institut Catholique de Paris
- fondateur et Supérieur de l'Institut Historique Sainte Sabine, à Rome,
- Consultant à la Section historique de la Sacrée Congrégation des Rites,
- Membre d'Honneur de l'Académie Pontificale de St Thomas et de la Religion Catholique,
- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Titulaire de la Croix de guerre
- Médaillé de la Résistance
- Médaille of Freedom U.S.A.
- Officier de la Légion d'Honneur Polonaise
- Membre d'Honneur de l'American Legion
- Officier des Palmes Académiques.



Un précurseur

L'œuvre d'Hanna Zakarias a rompu le silence, et c'est son premier et principal intérêt. Depuis on se bouscule, et pas toujours pour le meilleur. Il est inutile de s'étendre sur les causes de cette prolifération... qui sont connues de tous.

Hanna Zakarias fut un précurseur, et comme tel il est en butte à la critique tous azimuts y compris de ceux à qui il a ouvert la voie. Tous – quand ils ne contribuent pas à la conspiration du silence, mettent en avant les erreurs inévitables chez ceux qui défrichent... et critiquent sa *manière* on ne peut plus incorrecte, il est vrai, sur laquelle il s'explique dans le texte que nous publions en 2Ba52.

De l'apôtre au prophète

Au travers d'une fiction (et non d'un roman) souvent ironique et moqueuse, voire grinçante... qui peut déplaire à certains, ce pionnier de la contestation n'a peut-être pas su ou pu, au-delà de son révisionnisme, aller jusqu'au négationnisme auquel nous sommes arrivés. Il n'en avait pas les moyens.

Ce n'était pas un *docteur*. Après avoir été



un *apôtre*, il s'est fait *prophète*, mais il ne disposait pas du résultat des travaux de la poignée de véritables chercheurs que nous avons aujourd'hui à notre disposition et qui sont arrivés plus près de la vérité :

L'islam n'est pas une vérité révélées, mais une double hérésie des religions juive et chrétienne, **et Mahomet n'a donc pas pu être son prophète...** même pas un faux prophète, mais un prophète fiction...

Quelques impasses

Mais, pour en arriver là, il a fallu passer par une voie semée d'embûches et de difficultés de toutes sortes, et par une suite d'hypothèses et de recherches de tous ordres. Hanna Zackarias fut – seul pendant une longue période – de ceux qui ont semé le doute, et bravé les interdits, et préparé le terrain...

Ses choix et ses intuitions ne furent pas toujours heureux, cela est évident. Aussi je n'irai pas jusqu'à conseiller inconsidérément à tous la lecture de son œuvre, ni de refaire le parcours systématique des vaillants pionniers qui lui succédèrent. En revanche, il est souhaitable que sa mémoire soit conservée, et non vilipendée, et jeté aux poubelles de l'Histoire.

Se moquer de ses pères qui allaient en carriole, sous prétexte que nous allons en automobile, n'est ni intelligent ni glorieux. Que ses railleurs réservent leur morgue pour les falsificateurs et les menteurs...

Il était seul, à son époque, à briser la légende, et les mensonges sur lesquels s'entendent les historiens peu scrupuleux, plus intéressés par leur carrière que par la vérité historique.

Les mauvaises manières

Si s'opposer pour se poser n'est pas une bonne manière... être habité par un désir de néantiser, ou pour le moins de diminuer l'Autre, n'est pas non plus une disposition convenable pour mener à bien le dialogue que nous

devons avoir avec les musulmans... surtout pour ceux qui sont de simples compilateurs. Notre unique souci doit être la recherche de la vérité et de la faire partager... mais pas à n'importe quel prix ni de n'importe quelle manière.

La Vérité, étant antérieure, n'appartient aucunement à celui qui la pense, l'explicite ou la transmet. Distinguer la Vérité de ceux qui la pensent, de ceux qui la transmettent et de ceux qui la vivent, est une priorité. Nos efforts doivent donc se porter sur **la manière** (seule chose qui nous appartienne) ; manière de la concevoir, de l'expliciter, et de la transmettre... compte tenu du public auxquels on s'adresse.

Or, il n'est pas toujours aisé de passer du caractère intangible dû aux principes et aux réalités... à la souplesse inhérente à leur étude, à leur explicitation et leur application.

En conséquence, lorsque nous estimons devoir détourner des personnes de ce qui nous apparaît comme des erreurs, éversons-nous – ne sera-ce que par souci d'efficacité – à ne pas blesser nos interlocuteurs. Appliquons-nous à refaire avec eux le chemin que nous avons parcouru – ou que nous aurions pu avoir à parcourir – nous-mêmes ; tenons compte de leurs a priori, de leurs partis pris, de la culture reçue, des conditionnements subis... jusqu'à l'once de mauvaise foi que nous avons tous lorsque nous défendons nos positions. En cela prenons exemple sur Hanna Zakarias "première manière".

Hanna Zakarias première manière

Le rôle d'Hanna Zakarias, alias Gabriel Théry, est maintenant minimisé, parfois écarté par ceux qui, en réalité, le pillent, suivent ses traces, mais veulent se voir attribuer plus qu'il ne leur est dû. Ils seraient bien inspirés de le (re)lire et de le prendre pour modèle en bien des endroits.

Le fallacieux prétexte d'avoir découvert dans son œuvre certaines imprécisions ou erreurs secondaires et inévitables, ne dispense pas de rendre hommage à celui qui leur a ouvert la voie. Chercher à diminuer ses travaux et ses mérites



pour s'en approprier une plus grande part et valoriser les siens, ne les rendra ni plus efficaces, ni plus honnêtes.

Il est vrai que, dans les quatre tomes de son œuvre la plus connue : *“de Moïse à Mahomet”*, le ton employé, ironique et corrosif, peut paraître déplaisant, et même propre à détourner de l'étude de son œuvre. Il faut cependant savoir que ce ton ne fut pas le premier qu'il utilisa. Ce savant au grand cœur a beaucoup à nous apprendre, par son œuvre et ses méthodes de travail, mais aussi par ses manières adaptées au public auquel il s'adressait.

Trois niveaux d'interlocuteurs

Même s'il ne le dit pas ainsi, Gabriel Théry savait qu'il y a trois niveaux d'interlocuteurs – *les docteurs, les prophètes et les apôtres*, selon l'heureuse et indispensable distinction de l'apôtre Paul – et que le ton convenable consiste à s'adapter à qui l'on s'adresse :

- soit à ceux qui, personnes ou peuples, vivent leur religion,
- ou encore à ceux qui la servent et la transmettent (*les intermédiaires* : enseignants, oulemas, imams, mollahs, ayatollahs, et autres recteurs de mosquées...),
- enfin, à ceux qui la firent ou la font (ceux des origines et ceux qui s'y réfèrent) professeurs ou penseurs de haut niveau...).

Passer de ceux qui la vivent, à ceux qui le font

Pour Gabriel Théry, cela a commencé par une tentative d'évangélisation d'intellectuels musulmans en herbe. Mais déçu, par l'échec de cette tentative de persuasion, il décida de changer d'interlocuteurs... ce faisant il changea de ton... car il n'a plus affaire aux musulmans de base qui ne l'entendent pas.

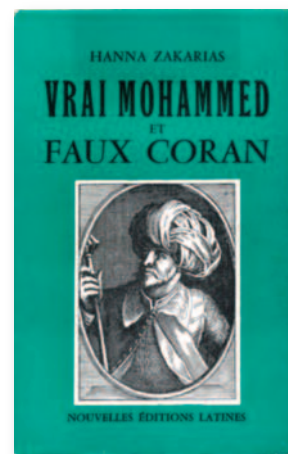
Avant de diffuser son étude sous-titrée sans aucune retenue « l'islam, une entreprise juive », le ton qu'il employait était affable et courtois. Avant même de chercher à persuader ses interlocuteurs, il s'efforçait de les ménager et de se

les concilier, de capter leur attention, de semer le doute, de mettre en mouvement leur intelligence, d'ébranler leurs certitudes. Il s'adressait alors à un public de pratiquants éclairés... ou supposés tels.

L'« *apologétique de périphérie* » qu'il avait entreprise, ayant échoué ; n'ayant pu amener les musulmans à découvrir eux-mêmes la nature de l'Islam « *par le ricochet de solides études philosophiques* », il s'adressera désormais au plus haut niveau, « *à qui il n'est pas interdit de réfléchir* », et à ceux qui passent outre... Alors, il donne libre cours à son franc-parler et sa faconde naturelle qu'il n'est plus nécessaire de tenir en laisse ; il aurait même été incompréhensible qu'il continuât de ménager des interlocuteurs qu'il n'avait plus, qui ne l'entendaient ou ne le comprenaient pas.

Les deux textes signés Joseph Bertuel qui suivent rendent compte de ce changement de ton dû au changement d'interlocuteurs que notre coranologue opéra au cours de ses travaux.

M.M.



(1) La réédition entreprise par les Éditions Saint Rémi (les deux premiers tomes sont parus), est une bonne et courageuse entreprise, qui facilitera le travail des spécialistes et des chercheurs.